des aînés*) de ses enfants. Il entra dans l'administration municipale où il devint sous-inspecteur, puis inspecteur de l'octroi (vers 1854).

Le recensement de 1855 nous apprend que les Mullendorff-Schrobilgen habitaient à ce moment la maison formant le coin des rues Piquet et Beck. Le ménage comptait en dehors des époux et de quatre de leurs enfants, la veuve *Schrobilgen-Hastert*, une servante ainsi que l'abbé-professeur Jean *Engling*.

Même en tenant compte que la situation du père Mullendorff ait influé sur la décision de ses fils Charles et Auguste, nous penchons à croire que ce saint homme (qui dirigera à partir de 1858 le convict des séminaristes de Marienhof pour y aller habiter en 1860) a été pour quelque chose dans le fait que quatre Mullendorff se firent prêtres et une de leurs deux sœurs religieuse.

J. B. Michel Mullendorff décéda le 23. 1. 1863 ; sa femme le suivit dans la tombe le 11. 5. 1876. Ils avaient eu neuf enfants dont un mort en bas âge.

VI 75. — JOSEPHINE MULLENDORFF,

l'aînée de leurs enfants, née le 18. 1. 1819, était une charmante personne dont on ne se lassait pas de louer le caractère enjoué.

S'étant éprise, dans sa jeunesse, d'un jeune homme que ses parents ne voulaient pas lui donner comme mari, elle souffrit de troubles nerveux au point que son frère Mathieu dut la conduire dans une maison de santé.

Rétablie, elle fut attachée comme professeur de piano au Pensionnat de Ste Sophie où se trouvait sa sœur Louise.

A côté de cette activité elle donnait des leçons privées à Tony *Dutreux*, ainsi qu'aux dames *de Scherff*, *de Gargan* et *Collart*, se rendant par exemple chaque jeudi auprès de cette dernière famille à Steinfort.

Joséphine MULLENDORFF
D'après une aquarelle de J.-B. Fresez appart. à M. Jules Mersch.

Joséphine Mullendorff, pleine d'indulgence, comprenait toutes les situations ; aussi devenait-elle la confidente de toutes ses élèves.

*) Nous n'avons pu vérifier l'assertion d'une petite-fille de M. L. Schrobilgen prétendant que son grand-père, dans le but d'aider son beau-frère Mullendorff, avait mis à sa disposition le restant de la dot de sa femme née François. (5)